



Jacob Feingold  
et Aldo Lecci, 1930,  
congrès de la  
Fraction, Bruxelles.

FEINGOLD (Benjamin Jacob), dit *Jacobs*, *Jacob* ou *Michel* : D'origine juive polonaise, né à Garvolin (Empire russe, Pologne) le 2 juin 1899.

Juif polonais exilé, probablement tailleur ('Schneider'), Jacob Feingold s'était établi à Anvers. Il semble avoir adhéré au Parti communiste belge, puis l'avoir quitté pour adhérer à l'Opposition (Adhémar Hennaut, Léon Lesoil, Charles Plisnier, War van Overstraeten, Georges Vereecken et Lucien Renery) en 1928.

Depuis 1930 environ, par l'intermédiaire d'Ottorino Perrone, il était en contact avec la Fraction de gauche italienne du PCI, aux activités de laquelle il participa très activement. En même temps, il appartient à la Ligue des communistes internationalistes (LCI) d'Adhémar Hennaut, qui avait rompu en 1931 avec la fraction trotskyste de Léon Lesoil, et dont le premier congrès se tint les 20 et 21 février 1932 à Bruxelles. Bien que considérant «la révolution russe comme leur révolution et l'U.R.S.S. comme le bien commun de tous les travailleurs», les militants de la LCI voulaient lutter «d'une manière complètement indépendante des partis communistes officiels pour le triomphe du communisme». *Jacobs* collabora régulièrement à la revue *Bilan* d'Ottorino Perrone à Bruxelles.

Dans la LCI, au côté de Jean Melis (1892-1945) [*Mitchell* ou *Jéhan*], du jeune artiste Henri Heerbrant (1913-1982) [*Hilden* ou *Juventus*], et d'autres, il défendit par écrit dans son *Bulletin* le point de vue 'bordiguiste', sans doute sous le pseudonyme assez transparent d'*Exil*. En juillet-août 1936, l'engagement d'une forte minorité de la Fraction de gauche italienne dans les milices du POUM entraîna une grave crise du mouvement 'bordiguiste'. Il fit partie de la délégation officielle de la Commission exécutive – au côté d'Aldo Lecci et Turiddu Candoli (1900-1983) – envoyée en septembre 1936 en Espagne afin de discuter avec les minoritaires, mais aussi de leur faire accepter la résolution de la C.E. leur demandant de quitter les milices, sans succès aucun. Contact fut pris avec Julián Gorkin (1901-1987) de la direction du POUM, mais cela faillit mal se terminer pour eux. Seule l'entrevue avec le professeur anarchiste Camillo Berneri (1897-1937) eut plus de résultats. Jacob Feingold, nourri de son expérience sur le terrain, écrivit sur la guerre d'Espagne. Aussi un doute persiste encore si le pseudonyme de *Jéhan* – attribué généralement à Jean Melis – responsable du département comptable à la Westminster Bank of London à Bruxelles depuis 1919 – ne serait pas un autre nom de plume de Jacob Feingold, étant donné que certains articles sur la guerre civile espagnole sont signés *Jéhan* étant un prénom hébraïque.

Rentré à Bruxelles, Jacob Feingold joua – avec Jean Melis (*Jéhan*), Henri Heerbrant, Evelin Jans, Robert et Anne Manne, et d'autres – un rôle majeur dans la scission du groupe de Bruxelles de la LCI d'Adhémar Hennaut. Celle-ci, effective le 21 février 1937, avait été provoquée par la guerre en Espagne, mais aussi de réelles dissensions théoriques. Tandis que la LCI de Hennaut évoluait vers des positions «communistes de conseils» et travaillait de concert avec l'Union communiste d'Henri Chazé, la nouvelle Fraction belge de la gauche communiste internationale s'engagea dans une orthodoxie 'bordiguiste'.

Membre de la Commission exécutive de la Fraction italienne de la gauche communiste, puis du «Bureau international de la gauche communiste internationale», il y fut chargé des relations internationales avec les groupes révolutionnaires dissidents du trotskysme dans le monde anglo-saxon. Il fit partie à l'automne 1937 – avec Jean Melis, Virgilio Verdaro et Ottorino Perrone – du Bureau international des Fractions de la Gauche communiste, qui publia en 1938-39 la revue *Octobre*. Il contribua peut-être anonymement à la revue *Communisme* (avril 1937-août 1939), l'organe mensuel de la Fraction belge, dont l'imprimerie appartenait à Robert Manne, militant du groupe.

Surpris par la guerre, dont les 'bordiguistes' en Belgique avaient considérablement minimisé la possibilité

au moment de Munich, Jacobs dut quitter la Belgique en mai 1940. Il gagna, avec sa compagne toscane, la zone Sud de la France. Il fut emprisonné un moment à La Seyne-sur-Mer, mais réussit à s'évader. Il se réfugia à Marseille où il put renouer contact avec la Fraction italienne. Au cours des mois suivants, il intervint dans les réunions clandestines de la Fraction à Toulon et à Marseille, avec Aldo Lecci, Giovanni Bottaioli, Turiddu Candoli, Balilla Monti et Giulio Bertazzo («Pataro»). Il fut hébergé par Lecci, Candoli et «Pataro» qui habitaient déjà Marseille et Toulon–La Seyne-sur-Mer. Il travailla au Croque-Fruits de Marseille – 3, rue des Treize-Escaliers –, la coopérative ouvrière fondée en 1940 par Sylvain Itkine, jusqu'à sa fermeture en décembre 1942. Politiquement, il était en accord avec les positions de Perrone sur la «disparition sociale du prolétariat dans la guerre» et prit quelque distance avec l'activité de ses camarades italiens et français à Marseille.

Vers octobre 1943, il fut arrêté à Marseille par la police, muni de papiers grossièrement confectionnés (le nom de Feingold apparaissait en français sous celui d'Orfin). Interrogé par la Gestapo, il fut envoyé à Drancy et de là à Auschwitz. Le 'Mémorial de la déportation des juifs de France' (Beate et Serge Klarsfeld, Paris 1978) indique qu'il a été déporté (transport 64) le 7 décembre 1943 de Drancy à Auschwitz sous le prénom de «Georges». Un arrêté gouvernemental du 24 juillet 1991 paru au *Journal officiel* précise qu'il est «mort en déportation», «décédé le 12 décembre 1943 à Auschwitz (Pologne) et non le 7 décembre 1943 à Drancy (Seine).»

SOURCES : (pseudonymes de 'Jacobs' et 'Michel') *Bilan*, Bulletin théorique mensuel de la Fraction de gauche du Parti communiste italien, Bruxelles-Paris : n° 22, août-sept. 1935, «Projet de résolution sur le problème des liaisons internationales»; n° 23, sept.-oct. 1935, «Compte rendu du Congrès de la fraction – Résolutions adoptées» (Interventions et motions de 'Jacobs'). – n° 26, janv. 1936, «L'échec des premières discussions avec le groupe 'Communist Class Struggle'». – n° 27, janv.-fév. 1936, et n° 28, fév.-mars 1936, «L'écrasement du prolétariat français et ses enseignements internationaux», 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie. – Michel ('Jacobs'), *Il Seme comunista*, n° 5, fév. 1938, «I sindacati e la guerra imperialista». (anonymes sur la guerre en Espagne, publiés en italien, attribués à plusieurs auteurs) *Prometo* n° 135 (29 août 1936) à 153 (3 avril 1938). <http://www.avantibarbari.it/> Témoignages divers : Aldo Lecci (en 1974); Turiddu Candoli; Clara Geoffroi (1917-2006). – Adhémar Hennaut, *Le Communiste*, 1<sup>er</sup> nov. 1932, «Comment l'Opposition s'est-elle scindée?», p. 15-16. – *Bulletin de la Ligue des communistes internationalistes*, n° 3, mars 1937, «La fin d'une alliance». – *Communisme* n° 1, Bruxelles, avril 1937, «Résolution sur la guerre en Espagne». – Site web : <http://lesmortsdanslescamps.com/monde.html>. – (Loi n° 85/528 du 15 mai 1985 sur les actes et jugements déclaratifs de décès des personnes mortes en déportation, art. 1<sup>er</sup>) *Journal officiel de la République française*, 17 sept. 1991, p. 12189, Secrétariat d'État aux anciens combattants et victimes de guerre, arrêté du 24 juillet 1991 relatif à l'apposition de la mention «Mort en déportation» sur les actes de décès. – Biographie d'Henri Heerbrant : <http://www.heerbrant.be/Henri%Heerbrant/index.html>

#### BROCHURES ET OUVRAGES

*Jéhan* (Jean Melis ou Jacob Feingold?), «Le problème de la guerre. Contribution à une discussion», in *Cahiers d'étude de la Ligue des communistes internationalistes*, n° 2, janv. 1936. Fausto Bucci, Rossano Quiriconi et Claudio Carboncini, *La vittoria di Franco è la disfatta del proletariato'...* Mario De Leone e la rivoluzione spagnola, La Ginestra, Follonica, 1997.

Philippe BOURRINET.